

David Michie

Préface de Davina Delor

LE CHAT DU DALAÏ-LAMA ET L'ART DE RONRONNER

Lâcher prise et être dans l'instant présent



ROMAN
Tome 2



“ UN JOYAU SPIRITUEL
POUR DÉCOUVRIR
LES SECRETS DU BONHEUR ”
DAVINA DELOR

POCHE

L E D U C . S

DÉVELOPPEMENT PERSONNEL

Le chat du dalaï-lama a grandi et reçoit de nouvelles leçons de sagesse de son maître, Sa Sainteté, et des moines de Dharamsala. Apprendre à calmer son esprit grâce à la méditation, pratiquer le lâcher-prise, ne pas juger mais accueillir ce qui est, s'ouvrir à l'amour, trouver le bonheur profond qui vient du cœur et vous fait ronronner... voilà quelques-unes des découvertes que fera notre chat malicieux.

« Quand un adorable petit chat
recueilli par le dalaï-lama
vous raconte ses aventures
en vous transmettant de magnifiques
leçons de sagesse,
c'est original et inspirant. »

Nicole Korchia, *Femme Actuelle*

David Michie est spécialiste du bouddhisme et de la méditation de pleine conscience. Il donne des conférences sur ces sujets dans le monde entier. Il est notamment l'auteur du *Chat du dalaï-lama* et du *Chat du dalaï-lama et le pouvoir du miaou*.



Retrouvez le tome 1,
Le Chat du dalaï-lama
et le tome 3,
*Le Chat du dalaï-lama et
le pouvoir du miaou*.

POCHE

L E D U C . S

DÉVELOPPEMENT PERSONNEL

8,90 euros
PRIX TTC FRANCE
TEXTE INTÉGRAL

Couverture Guylaine Moi
Photo de couverture : Fotolia/Fantom_rd
Photo en bandeau : Raghu Rai

ISBN 979-10-285-1221-7



9 791028 512217

LE CHAT DU DALAÏ-LAMA
ET L'ART DE RONRONNER



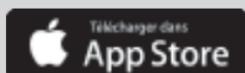
MARQUE-PAGE

Séances audio, vidéos explicatives, interviews, liens... Nos livres s'animent désormais grâce à des contenus digitaux exclusifs ! Il vous suffit d'ouvrir l'application pour scanner la page du livre, et vous découvrirez alors des contenus originaux pour aller encore plus loin dans la lecture de nos livres.

Comment ça marche ?

Marque-Page vous permet de flasher les livres des éditions Leduc.s.

- Téléchargez l'application et ouvrez-la
- Flashez les pages de nos livres où apparaît le logo « Marque-Page »
- Découvrez des contenus exclusifs directement sur votre smartphone ou votre tablette !



Découvrez gratuitement les premiers chapitres des tomes 1 et 3 via notre application Marque-Page ou rendez-vous page 270 pour les télécharger via notre site.

David Michie

LE CHAT DU DALAÏ-LAMA
ET L'ART DE RONRONNER

Roman

Tome 2

Traduit de l'anglais par Martin Coursol



BONUS
Découvrez les
premiers chapitres
des tomes 1 et 3 !
(Voir page ci-contre
et page 270.)

POCHE
L E D U C . S

DU MÊME AUTEUR, AUX ÉDITIONS LEDUC.S

Le Chat du dalaï-lama, tome 1, 2018.

Le Chat du dalaï-lama et le pouvoir du miaou, tome 3, 2018.

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez chaque mois :

- des conseils inédits pour vous sentir bien ;
- des interviews et des vidéos exclusives ;
- des avant-premières, des bonus et des jeux !

Rendez-vous sur la page :

<https://tinyurl.com/newsletterleduc>

Découvrez aussi notre catalogue complet en ligne sur
notre site : **www.editionsleduc.com**

Enfin, retrouvez toute notre actualité sur notre blog et sur les
réseaux sociaux.



Titre original anglais : *The Art of Purring*

© 2013 Hay House

© 2015 Éditions AdA Inc. Varennes, Canada,
pour la traduction française

Maquette : Patrick Leleux PAO

Traduction : Martin Coursol

Correction : Marie-Laure Deveau

La présente édition est publiée par :

© 2018 Leduc.s Éditions

Deuxième impression (octobre 2018)

29 boulevard Raspail

75007 Paris – France

ISBN : 979-10-285-1221-7

ISSN : 2427-7150

Errer est humain, ronronner est félin.
— Robert Byrne, auteur



PRÉFACE DE DAVINA DELOR,
AUTEURE DE *LA MAGIE DE LA PRIÈRE**

Tous les êtres humains et tous les animaux partagent la même aspiration au bonheur. C'est notre point commun, la marque évidente du lien qui nous unit en cette vie. Par ce fait, nous devrions tous nous entendre, mais rien n'est jamais aussi simple.

David Michie, auteur de cet ouvrage, possède la grâce connaissante du véritable sens de l'existence. À l'écoute des sensibilités de l'âme sans distinction d'appartenance, il recueille les messages d'amour et de paix soufflés par une voix de sagesse pour le moins inattendue. Ainsi devient-il le témoin invisible et présent de la relation maître-disciple entre un saint homme et son chat !

Le livre que vous tenez entre les mains est une chance inespérée de pénétrer l'intimité du plus

* Éditions Leduc.s, 2017.

imposant chef spirituel de ces temps, Sa Sainteté le dalaï-lama. Votre intérêt ne se lassera pas de parcourir les sentiers menant du monastère de Namgyal à ce lieu plein de charme, l'Himalaya Book Café, où se mêlent joyeusement habitués et gens de passage. À chaque rencontre, une aventure et une leçon de vie. Mais le plus surprenant réside en la guidance éveillée d'un petit être aux yeux saphir et à la robe argentée, la « petite lionne des neiges », comme Sa Sainteté se plaît affectueusement à l'appeler. Consciente des privilèges qui élèvent sa condition, la malicieuse et touchante « Rinpoché » (c'est son nom de maître chat !) se prend au jeu risqué de l'invulnérabilité. De même que les illusions se perdent dans les nuages de l'ignorance, elle apprendra à profiter des expériences douloureuses pour mettre fin aux éléments perturbateurs de son esprit félin. Le judicieux pouvoir de ce livre est d'en faire profiter ses lecteurs, en ouvrant leurs yeux sur ce qui fait obstacle à la réalisation des aspirations au bonheur.

Avec une infinie subtilité, David Michie délivre ici une magistrale initiation aux principes spirituels bouddhistes de la manière la plus évidente, celle de l'expérience. D'une générosité sans détour, chaque personnage de ce livre dévoile ses sentiments, son ressenti : rien n'est caché et tout est dit. Voilà qui nous enseigne tout en nous amusant, car comme on le sait, les chats en général ne manquent pas d'humour. Tous les chemins mènent à l'âme quand, pour nous inspirer et nous aider, celui de Sa Sainteté nous donne accès à la beauté du monde intérieur qui est le nôtre. Plus qu'un cadeau, un vrai trésor !

Chers lecteurs, tout comme moi j'en suis certaine, vous éprouverez une émotion unique en parcourant ces pages, quelque chose d'intense se mettra à vibrer en vous quand votre cœur s'associera à cette déclaration : *« Doucement et avec une affection profonde, le dalaï-lama m'a prise dans ses bras et s'est tenu face à la fenêtre ouverte qui donne sur la vallée de Kangra. Je vais te révéler les véritables causes du bonheur, m'a-t-il chuchoté à l'oreille. Un message juste pour toi, et pour tous ceux avec qui tu as un lien karmique. Je me suis mise à ronronner, et bientôt mon ronronnement s'est fait entendre bruyamment, comme le son régulier et guttural d'un moteur hors-bord miniature. Oui, ma petite lionne des neiges, dit le dalaï-lama, je voudrais que tu étudies l'art du ronronnement. »* La suite de l'histoire en dévoile tout le sens.

Cet ouvrage est un acte d'amour déposé en chaque mot exprimé de manière accessible à tous. À chacun le maître qui lui convient, heureux celui qui sait le reconnaître. À n'en pas douter, en croisant le chemin du chat de Sa Sainteté, nous sommes des êtres privilégiés. Assurément, puisque nos yeux se posent ensemble sur ces lignes, sommes-nous reliés à l'intention de l'Océan de Sagesse qui souhaite notre bonheur en nous offrant les clés de la fin des souffrances.

Et lorsqu'un nouveau jour pointe ses lumières à l'arrière des contreforts himalayens, c'est toute la poésie de l'univers qui nous est révélée. Peut-être suffirait-il que l'on apprenne nous aussi à ronronner ?

Davina Delor (Ven. Gelek Drölkar),
moniale bouddhiste



PROLOGUE

Ah, vous êtes finalement là ! Vous en avez mis du temps, si je puis dire. Car voyez-vous, cher lecteur, j'ai un message pour vous. Pas un message de tous les jours ou qui provient d'une personne ordinaire. Cela concerne en fait votre plus grand bonheur.

Il n'est vraiment pas nécessaire de vous retourner pour voir qui peut se tenir derrière vous ou, de fait, d'un côté ou de l'autre. Ce message est vraiment pour *vous*.

Ce n'est pas donné à tout le monde de pouvoir lire ces mots — seule une minorité d'êtres humains aura cette chance. Et n'allez pas croire que ce sont quelques circonstances heureuses qui vous les font lire à ce moment précis de votre vie. Seuls ceux qui ont un karma très particulier pourront découvrir ce que je m'appête à exprimer — des lecteurs qui partagent une connexion spéciale avec moi.

Ou ne devrais-je pas plutôt dire *nous*.

Voyez-vous, je suis le chat du dalaï-lama, et le message que j'ai pour vous vient de nul autre que Sa Sainteté.

Mais comment puis-je affirmer une chose aussi absurde ? Ai-je complètement perdu la boule ? Si vous me permettez de me lover sur votre giron métaphorique, je vous expliquerai.

Il arrive un temps où presque chaque amoureux des chats fait face à un dilemme : comment dites-vous à votre compagnon félin que vous partez ? Et pas seulement pour une longue fin de semaine.

À vrai dire, la *façon* dont les humains nous annoncent leur départ est une grande source de préoccupation pour les chats. Certains d'entre nous aiment obtenir un long préavis, de sorte que nous puissions mentalement nous préparer au changement de routine. D'autres préfèrent que la nouvelle leur tombe dessus comme une pie enragée pendant la saison de nidification : avant même de pouvoir comprendre ce qui arrive, c'est déjà fait.

Fait intéressant, les membres de notre personnel semblent avoir un sens inné de la chose, et ils agissent en conséquence. Certains disent des mots doux à leur minou des semaines avant leur départ, d'autres sortent sans préavis la redoutée cage de transport du placard.

En l'occurrence, je fais partie des chats les plus chanceux, car lorsque le dalaï-lama part en voyage, la petite routine continue plus ou moins de la même façon à Namgyal. Je passe toujours une partie de la journée sur le rebord de la fenêtre du premier étage, une position avantageuse, en ce sens qu'elle permet d'assurer un maximum de surveillance pour

un minimum d'effort, tout comme je passe du temps presque tous les jours dans le bureau des adjoints exécutifs de Sa Sainteté. Puis, il y a ma balade habituelle aux abords agréables de l'Himalaya Book Café, cet établissement aux charmes exquis.

Néanmoins, quand Sa Sainteté n'est pas ici, la vie n'est pas la même. Comment pourrais-je décrire ce qu'il en est d'être en présence du dalaï-lama ? Dit simplement, c'est extraordinaire. Au moment où il entre dans une pièce, chaque être est touché d'un réel bonheur par l'énergie qu'il dégage. Peu importe ce qui se passe dans votre vie, peu importe la tragédie ou le malheur auquel vous pouvez faire face, pendant le temps où vous êtes avec Sa Sainteté, vous éprouvez la sensation que, au fond, tout va bien.

Si vous n'avez jamais éprouvé cette sensation auparavant, c'est comme être éveillé à une dimension de vous-même qui a toujours été là, une dimension s'écoulant comme une rivière souterraine demeurée jusque-là invisible. Une fois reconnecté à cette source, vous éprouvez non seulement une paix profonde au cœur de votre être, mais vous pouvez également, l'espace d'un instant, avoir un aperçu de votre propre conscience — rayonnante, illimitée et empreinte d'amour.

Le dalaï-lama nous voit comme nous sommes vraiment et nous renvoie le reflet de notre nature véritable. C'est pourquoi tant de gens fondent littéralement en sa présence. J'ai vu des hommes importants, en costume sombre, pleurer parce qu'il leur avait seulement touché le bras. Les leaders des grandes religions du monde font la file pour

le rencontrer, puis la refont pour le rencontrer de nouveau. J'ai vu des personnes en fauteuil roulant pleurer de joie alors que le dalaï-lama pénétrait profondément dans la foule pour leur prendre la main. Sa Sainteté nous rappelle ce que nous avons de meilleur. Y a-t-il un plus grand cadeau ?

Alors vous comprendrez, cher lecteur, que bien que je continue de jouir d'une vie de privilèges et de confort lorsque le dalaï-lama est en voyage, je préfère de loin quand il est à la maison. Sa Sainteté le sait, tout comme elle reconnaît que je suis un chat qui aime être averti d'un départ imminent. Si l'un ou l'autre de ses adjoints exécutifs — le jeune Chogyal, ce moine grassouillet qui l'aide avec les questions monastiques, ou Tenzin, le diplomate chevronné qui l'aide avec les affaires séculières — lui soumet un projet impliquant un voyage, le dalaï-lama lève les yeux et dit quelque chose comme : « Deux jours à New Delhi à la fin de la semaine prochaine. »

Ils peuvent penser qu'il confirme la visite, mais en réalité, il prononce ceci spécialement à *mon* attention.

Les jours qui précèdent un plus long périple, il me rappellera l'imminence du voyage en visualisant le nombre de dodos — c'est-à-dire de nuits — qu'il sera parti. Et la veille de son départ, il prend toujours garde à ce que nous ayons du temps de qualité seuls tous les deux. Durant ces quelques minutes, nous communions de la manière la plus profonde qui soit entre un chat et son compagnon humain.

Ce qui me ramène au message que Sa Sainteté le dalaï-lama m'a demandé de vous transmettre. Il a amené le sujet la veille de son départ pour un

voyage de conférences de sept semaines aux États-Unis et en Europe — notre plus longue séparation depuis que je le connais. Alors que le crépuscule tombait sur la vallée de Kangra, il s'est reculé de son bureau, a marché jusqu'où je me reposais sur le rebord de la fenêtre, et s'est agenouillé à mes côtés.

— Je dois partir demain, ma petite lionne des neiges, dit-il en examinant profondément mes yeux bleus tandis qu'il utilisait son surnom affectueux préféré.

Ce surnom me ravit, car les Tibétains considèrent les lions des neiges comme des êtres célestes symbolisant la beauté, l'audace et la gaieté.

— Sept semaines, c'est une absence plus longue que la moyenne. Je sais que tu aimes que je sois ici, mais il y a d'autres êtres qui ont besoin de moi aussi.

Je me suis levée de là où je me reposais et, plaçant mes pattes devant moi, je me suis longuement étirée avant de bâiller sans retenue.

— Quelle belle bouche rose, fit remarquer Sa Sainteté en souriant gentiment. Je suis heureux de constater que tes dents et tes gencives sont en bon état.

En me rapprochant de lui, je lui donnai un coup de tête affectueux.

— Oh, tu me fais rire, dit-il.

Nous sommes restés là, tête contre tête, tandis qu'il faisait courir ses doigts vers le bas de mon cou.

— Je pars pendant quelque temps, mais ton bonheur ne devrait pas dépendre du fait que je sois ici. Tu peux très bien être heureuse sans moi.

Du bout des doigts, il me massa le dos de mes oreilles, exactement comme je l'aime.

— Peut-être penses-tu que ton bonheur est causé par ma présence ou la nourriture qu'on te donne en bas au café.

Sa Sainteté ne savait que trop bien pourquoi j'étais une habituée de l'Himalaya Book Café.

— Mais au cours des sept semaines qui suivent, essaie de découvrir par toi-même la véritable cause du bonheur. Quand je reviendrai, tu pourras me dire ce que tu as trouvé.

Doucement, et avec une affection profonde, le dalaï-lama m'a prise dans ses bras et s'est tenu face à la fenêtre ouverte qui donne sur la vallée de Kangra. C'était une vue magnifique : la vallée verdoyante et sinueuse, des forêts vertes à perte de vue. Au loin, les sommets enneigés de l'Himalaya brillaient sous le soleil de fin d'après-midi. La douce brise qui s'infiltrait par la fenêtre était parfumée de pin, de rhododendron et de chêne ; l'air regorgeait d'enchantement.

— Je vais te révéler les véritables causes du bonheur, m'a-t-il chuchoté à l'oreille. Un message juste pour toi, et pour tous ceux avec qui tu as un lien karmique.

Je me suis mise à ronronner, et bientôt mon ronronnement s'est fait entendre bruyamment, comme le son régulier et guttural d'un moteur hors-bord miniature.

— Oui, ma petite lionne des neiges, dit le dalaï-lama. Je voudrais que tu étudies l'art du ronronnement.



CHAPITRE 1

Vous êtes-vous déjà demandé, cher lecteur, comment la décision apparemment la plus triviale pouvait parfois mener aux événements propres à changer une vie ? Vous faites ce que vous croyez être un choix quotidien et monotone, et s'ensuivent des résultats aussi dramatiques qu'imprévus.

C'est exactement ce qui s'est passé le lundi après-midi : plutôt que de rentrer directement à la maison après ma visite à l'Himalaya Book Café, j'ai emprunté le soi-disant sentier panoramique. Ce n'est pas un itinéraire que j'avais choisi très souvent, pour la simple raison qu'il n'était pas vraiment panoramique. Mais même si c'en était un, il tenait davantage de l'humble ruelle qui longe l'Himalaya Book Café et les lieux avoisinants.

Il s'agit néanmoins d'un chemin plus long pour rentrer à la maison, puisque je savais que ça me prendrait 10 minutes plutôt que les 5 minutes habituelles

pour me rendre à Namgyal. Mais après avoir passé l'après-midi à dormir sur le porte-magazines du café, j'ai senti le besoin de me dégourdir les jambes.

Alors, quand j'ai atteint l'entrée principale, au lieu de tourner à droite, je me suis dirigée vers la gauche. Après être tranquillement passée devant les portes latérales du café, j'ai fait un autre virage à gauche et j'ai marché le long de l'étroite ruelle utilisée pour les poubelles : une venelle parfumée de restes de cuisine et d'arômes plus tentants les uns que les autres. J'ai passé mon chemin, quelque peu chancelante, car mes jambes de derrière sont toujours aussi faibles depuis que je suis chaton. Je fis une pause pour donner un coup de patte à un intrigant objet brun et argenté qui était logé sous la porte arrière du café, seulement pour découvrir que c'était un liège de champagne qui s'était coincé dans la grille.

C'est lorsque je me préparais à tourner de nouveau à gauche que je me suis rendu compte du danger pour la première fois. Environ 20 mètres plus loin, sur la rue principale, j'ai aperçu deux chiens parmi les plus gros et les plus féroces que je n'ai jamais vus. Étrangers dans le secteur, ils représentaient une présence menaçante avec leurs narines évasées et une longue fourrure ondulante dans la brise de fin d'après-midi.

Mais pire que tout, ils étaient détachés.

Avec du recul, ce que j'aurais dû faire à ce moment-là, c'est de battre en retraite dans la ruelle et me mettre à l'abri derrière la clôture arrière du café. Là, j'aurais été en complète sécurité derrière

des barreaux assez espacés pour que je m'y glisse, mais trop étroits pour ces monstres.

Au moment précis où je me demandais s'ils m'avaient vue, ils m'ont aperçue et m'ont immédiatement prise en chasse. L'instinct prenant le dessus, j'ai viré à droite toute et j'ai déguerpi aussi rapidement que mes membres défaillants me le permettaient. Mes poils dressés sur le dos et mon cœur battant la chamade, je courus désespérément à la recherche d'un refuge. Durant ces quelques instants chargés d'adrénaline, je me suis sentie capable d'aller n'importe où et de faire n'importe quoi : que ce soit grimper dans l'arbre le plus haut ou me glisser dans l'espace le plus étroit.

Mais il n'y avait aucune issue de secours, aucun abri sûr. L'aboïement furieux des chiens devenait plus fort à mesure qu'ils se rapprochaient de moi. Dans un moment de panique absolue, n'ayant nul autre endroit où aller, je fonçai vers un magasin d'épices, pensant que je pourrais y trouver un endroit pour me mettre en sécurité ou pouvoir du moins échapper au reniflage des chiens.

Le petit magasin était garni de coffres en bois sur lesquels des bols d'épices en laiton étaient soigneusement présentés. Plusieurs femmes d'âge mûr, qui broyaient des épices sur leurs cuisses à l'aide d'un pilon, ont laissé échapper des cris de stupéfaction quand je suis passée en coup de vent près de leurs chevilles, et des cris d'indignation ont suivi lorsque les chiens, assoiffés de sang, se sont précipités à ma suite.

J'entendis un bruit de métal sur le béton au moment où les bols se sont renversés par terre. Des

nuages d'épices se sont répandus dans l'air. Filant vers l'arrière du magasin, j'ai cherché une étagère sur laquelle me hisser, mais je n'ai trouvé qu'une porte solidement fermée. Il y avait cependant un espace entre deux coffres, qui était juste assez grand pour que je me fraye un chemin. Derrière, à la place d'un mur, il y avait seulement une toile de plastique déchirée et, au-delà, une allée abandonnée.

Passant leurs grosses têtes dans l'espace entre les coffres, les chiens se mirent à japper frénétiquement. Terrifiée, j'ai rapidement balayé la petite rue du regard : elle se terminait par un cul-de-sac. La seule sortie possible était de rebrousser chemin vers la rue à l'avant.

De l'intérieur du magasin s'élevaient des jappements plaintifs alors que les femmes, furieuses, appréhendaient les deux voyous. Mon pelage blanc, habituellement lustré, était maintenant recouvert d'épices de toutes les couleurs. J'ai trottiné le long de l'allée jusqu'à la rue, puis j'ai couru aussi rapidement que mes jambes frêles me le permettaient. Mais la rue était en pente, une inclinaison légère mais exténuante. Bien que j'aie étiré chaque tendon de mon être, mes efforts étaient sans grand résultat. Bataillant pour m'éloigner des chiens aussi loin que possible, j'ai cherché quelque part, n'importe où, un endroit pour me mettre à l'abri. Mais je n'ai vu que des fenêtres de magasin, des murs de béton et des portes en acier impénétrables.

Derrière moi, le brouhaha des aboiements continuait, cette fois accompagné des cris de colère des femmes du magasin d'épices. Je me suis retournée pour les voir chasser les chiens hors du magasin,

à grands coups de claques sur les flancs. Les yeux écarquillés et les langues traînant à terre, les deux bêtes bavant se sont retrouvées sur le trottoir tandis que je continuais de me traîner vers le haut de la côte, espérant que le va-et-vient constant des piétons et des voitures camouflerait ma position.

Mais il n'y avait aucune évasion possible.

Dans les moments qui ont suivi, les deux bêtes avaient repéré mon odeur et repris de plus belle leur chasse. Leurs grognements féroces me remplissaient d'une peur bien réelle.

J'avais gagné du terrain, mais ce n'était pas assez. Les deux bêtes allaient me rattraper en moins de deux. Ayant atteint une propriété ceinturée de hauts murs blancs, je repérai un treillis de bois accroché à un mur, à côté d'une grille de fer noire. Jamais auparavant je n'aurais considéré ce que j'ai fait par la suite, mais avais-je le choix ? Quelques secondes seulement avant que les chiens ne m'attrapent, j'ai sauté sur le treillis et commencé à grimper aussi vite que mes jambes grises et pelucheuses me le permettaient. Je me suis traînée en titubant, une patte après l'autre.

Je venais juste d'atteindre le dessus du treillis quand les bêtes sont arrivées jusqu'à moi. Dans une frénésie d'aboiements, elles se sont lancées contre le treillis. La partie supérieure du treillis s'est détachée du mur tandis que, tout en bas, on entendait le bois craquer. Aurais-je encore été en train de l'escalader que je me serais retrouvée à me balancer au-dessus de leurs gueules béantes.

Arrivée sur le dessus du mur, je regardai leurs dents acérées et je tremblai devant leurs grognements qui

me glaçaient le sang. C'était comme se retrouver nez à nez avec des créatures sorties tout droit des Enfers.

La frénésie maniaque des jappements a continué jusqu'à ce que les bêtes soient distraites par un autre chien qui léchait quelque chose en bordure du trottoir, un peu plus loin. Pendant qu'elles filaient vers ce chien, les bêtes eurent tôt fait d'être arrêtées par un homme de grande taille dans une veste de tweed, qui les a saisies par le collier pour leur mettre une laisse. Pendant qu'il se penchait sur elles, j'ai entendu un passant faire remarquer qu'il s'agissait de « beaux labradors » !

— Golden retrievers, a corrigé l'homme. Jeunes et intrépides, mais, ajouta-t-il en les tapotant affectueusement, de beaux spécimens.

De beaux spécimens ? Le monde entier était-il devenu complètement fou ?



Une éternité passa avant que ma fréquence cardiaque ne revienne à quelque chose qui s'approchait de la normale, et ce n'est qu'alors que la réalité de ma situation est devenue apparente. Regardant autour de moi, je ne pouvais trouver aucune branche, rebord ou issue de secours d'aucune sorte. Le mur sur lequel j'étais perchée se terminait par une grille à une extrémité et s'arrêtait net à l'autre extrémité. J'étais sur le point de me passer la patte sur la bouche afin de donner à mon visage enduit d'épices un brin de toilette bien nécessaire, voire

réconfortant, quand j'ai senti une odeur si piquante que je me suis immédiatement arrêtée. Un seul coup de langue, je le savais, mettrait ma bouche en feu. C'en était assez. J'étais là, prisonnière d'un mur aussi élevé que peu familier, et je ne pouvais même pas me toiletter !

Je n'avais d'autre choix que de rester où j'étais et d'attendre que quelque chose se produise. À l'opposé de toute l'agitation que je ressentais, la propriété derrière le mur était l'image même de la sérénité, comme le sol vierge des bouddhas dont j'avais entendu les moines parler. À travers les arbres, je pouvais voir un grand et majestueux bâtiment entouré de pelouses ondoyantes et de jardins remplis de fleurs. Je mourais d'envie d'être dans ces jardins ou de vagabonder le long de sa véranda — c'était simplement le genre d'endroit où je m'intégrerais à merveille. Si quelqu'un à l'intérieur de ce beau bâtiment voyait que la lionne des neiges avait échoué sur leur mur, il aurait sûrement assez de compassion pour voler à son secours.

Malgré beaucoup d'activité à la porte principale du bâtiment, personne n'est entré ou sorti par la porte piétonnière près de moi. Et le mur était si haut que les passants sur le trottoir pouvaient à peine me voir. Le peu de gens qui ont regardé en ma direction n'ont pas semblé me remarquer. Alors que le temps s'écoulait et que le soleil commençait à glisser vers l'horizon, je me suis rendu compte que je resterais là toute la nuit si personne ne venait à mon aide. J'ai laissé échapper un miaulement plaintif mais contenu : je ne sais que trop bien que beaucoup de personnes n'aiment pas les chats, et attirer leur

attention ne ferait que me mettre dans une situation encore plus fâcheuse.

Pendant, je n'ai pas eu à m'inquiéter d'une attention non désirée, car je n'en ai reçu aucune. À l'Himalaya Book Café, je pouvais être vénérée en tant que CDSS, le chat de Sa Sainteté, mais ici, tout inconnue et souillée d'épices que j'étais, on m'ignorait complètement.



Cher lecteur, je vous épargnerai l'exposé complet des heures qui ont suivi sur le mur, ainsi que des regards indifférents et des sourires d'incompréhension que j'ai été contrainte d'endurer, sans compter les pierres lancées par deux fripouilles désœuvrées qui rentraient de l'école. C'était après la tombée de la nuit et je tombais de fatigue quand j'ai aperçu une femme marcher seule de l'autre côté de la rue. Je ne l'ai tout d'abord pas reconnue, mais quelque chose à son sujet me disait qu'elle allait me sauver.

J'ai miaulé de façon à l'implorer. Elle a traversé la rue. Tandis qu'elle se rapprochait, j'ai vu que c'était Serena Trinci, la fille de Mme Trinci, chef VIP de Sa Sainteté et ma plus grande admiratrice à Namgyal. Récemment nommée au poste de directrice adjointe de l'Himalaya Book Café, Serena était dans le milieu de la trentaine. D'allure svelte, les cheveux foncés, mi-longs et réunis en une queue de cheval, elle portait ses vêtements de yoga.

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



Le chat du Dalai-lama et l'art de ronronner

Tome 2

David Michie



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous
à la lettre des éditions Leduc.s et recevez des **bonus**,
invitations et autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

L E D U C . S
P R A T I Q U E